

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l' Dodaine desbourrou
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{ms}.
Réclames, 50 centimes (la ligne).
ON TRAITE A FORFAIT.

Quatrième concours littéraire wallon ouvert par l'ACLOT.

Objet du Concours :

Une rédaction en prose ou en vers sur une coutume nivelloise (narration, description, étude, etc).

..

Conditions du Concours :

Les pièces destinées au concours devront être adressées, franchises de port, à M. Georges WILLAME, rue de Charleroi, 77, à Nivelles, avant le **3 Novembre 1890.**

Elles ne porteront aucune indication qui puisse faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Le billet portera une devise ou une indication quelconque répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient point obtenu de distinction seront brûlés, sans avoir été ouverts, immédiatement après la proclamation de la décision du jury.

..

L'auteur du travail couronné recevra un exemplaire de *On pid dins le strevire*, comédie-vaud'velle en twès akés, par M. Edmond ETIENNE, et de *El Rouse dé Sainte Ernelle*, drame in twès akés éy in prologue.

FOLKLORE.

SUPERSTITIONS POPULAIRES; — PRÉSAGES.

— En soufflant le fruit du pissenlit, on compte les heures ou les jours de la semaine, pour savoir quand on mourra.

— Quand on veut être fixé sur l'issue d'une affaire, on enflamme une allumette; si elle devient blanche, cette affaire se fera.

— Chacun sait qu'un trèfle à deux et à quatre feuilles porte bonheur. Quand on met un trèfle à quatre feuilles dans la poche de quelqu'un à son insu, cette personne gagnera un lot.

— Quand on voit un cil sur la figure de quelqu'un, on recevra une lettre.

— Si l'on déménage un vendredi, il arrivera malheur.

— Si l'on fait tourner un parapluie, « il y aura un malade. »

— Si l'on met sur son grenier des fleurs avec lesquelles on a été à la procession, le tonnerre ne tombera pas sur la maison.

— En jetant du pain, il faut avoir soin de dire : « C' n'est ni pou les pouies du diàle, c'est pou les ciennes du bon Dieu. »

— Pour ne pas avoir de malheur pendant sa vie, il est bon d'enfermer un chat et de lui donner une souris tous les jours.

— Les points blancs sur les ongles indiquent le

nombre de péchés mortels commis par la personne qui les porte.

— Il faut avoir soin de se couper les cheveux au croissant de la lune.

— La veille du jour de Noël, à minuit, les bœufs se mettent à genoux.

— Quand une dent tombe, il faut la jeter en arrière sans la regarder et en se signant; sinon, elle porterait malheur.

— On dit à une personne qui fait une grimace : « Si les clokes soun'rinnent à Saint Hubert », vos dmerrî d'ainsi.

— On allume une chandelle bénite quand il fait de l'orage ou du grand vent.

— Quand la porte s'ouvre seule, on dit souvent : « Intrez; » il faut avoir soin d'ajouter : « Si c'est ni l'diàle. »

— N'allez pas à minuit dans un cimetière.

— Quand on va chercher la garde couches pendant la nuit, on fait une mauvaise rencontre; souvent un chien vient se jeter dans vos jambes. G. W.

Actes officiels.

Par arrêté royal du 27 septembre 1890, M. Collart, juge au tribunal de première instance séant à Nivelles, est désigné pour remplir, pendant un nouveau terme de trois ans, les fonctions de juge d'instruction près ce tribunal.

A DROITE & A GAUCHE.

Lundi 6 octobre 1890, à 9 heures du matin, séance obligatoire du Conseil communal.

ORDRE DU JOUR :

1^o Rapport sur l'Administration et la situation des affaires de la Ville.

2^o Budget communal de 1891.

3^o Fabrique de l'Eglise de St^e Gertrude. Compte de 1891.

4^o Nomination d'un professeur de seconde Latine au Collège communal.

5^o Eventuellement, nomination d'un professeur intérimaire de 3^{me} latine.

Dans notre numéro du 24 août dernier, nous avons parlé de l'amitié qui unit M. Desrousseaux, le chansonnier populaire lillois, et M. Lemoine, l'un de nos compatriotes. Ce dernier, qui n'avait jamais vu Desrousseaux, lui consacra une notice biographique et un commerce intellectuel des plus étroits s'établit entre eux.

Il paraît — *Le Moniteur de l'Épargne et du Travail* nous l'apprend — que les deux amis se sont vus enfin et qu'ils ont même visité ensemble les importantes mines de Drocourt, où le poète populaire fut l'objet d'une touchante manifestation et reçut une sérénade de la fanfare attachée à l'établissement.

C'est sans doute en vue du feu d'artifice qui sera tiré le quatrième dimanche de notre kermesse que l'artificier de la ville a laissé, près du kiosque de la Grand'Place, les deux hautes perches qui ont servi lors de la fête du 14 septembre.

Il y aurait peut-être lieu de les faire servir à un motif de décoration quelconque, pour l'ornementation de la place pendant les trois premiers dimanches, car telles qu'on les voit aujourd'hui, elles ne sont guère décoratives.

Un pharmacien de la rue de Soignies voit,

chaque soir, l'escalier de sa porte envahi par des jeunes gens qui viennent y tenir leurs « congrès ».

Afin de se débarrasser de cette clientèle gênante et peu lucrative, il a déjà fait jeter, plusieurs fois, quelques seaux d'eau sous sa porte; mais cette inondation n'a guère eu d'effet sur les habitués, qui sont revenus lendemain reprendre leur place.

Nous lui conseillons d'essayer de l'eau bouillante, comme l'a fait jadis son ancien collègue de la grand' place, ou bien de prendre patience; la mauvaise saison arrive et ces réunions seront facilement dissoutes par la pluie et la neige.

Le train qui part de Bruxelles-Midi vers Charleroi à 5 heures 57 du soir a été pendant assez longtemps dédoublé le mercredi, à cause de l'affluence de voyageurs qui se rendent ce jour-là à la Bourse.

Le second train est aujourd'hui supprimé, de sorte que, chaque semaine, le train ordinaire est bondé et que les voyageurs parviennent avec peine à se caser, malgré le grand nombre de voitures supplémentaires.

Il résulte souvent de cette affluence que les compartiments contiennent plus de personnes que le nombre réglementaire, tandis que, par suite de cette surcharge, le train marche avec une lenteur désespérante et arrive rarement aux heures déterminées.

Les voyageurs verraient avec plaisir le rétablissement du train de bourse du mercredi.

Un ouvrier de notre ville parlait ainsi, cet après-midi, d'un apprenti cordonnier :

— « I gagne quînche cens par quinzaine; i lusse tous les solés, i rhabie les effants, i va les mènes à scole, i fait tous les commissions d'el feumme, i pèle même les patates quand elle n'a ni l' temps d' les pèler ey elle li dit co bi qu'i gagne ses liards facilmint! »

La presse bruxelloise est unanime à faire l'éloge du projet de plafond exposé par notre concitoyen, M. Levêque, au Salon de 1890. Plusieurs de nos confrères ont reproduit déjà quelques unes de ces appréciations, dont voici, à notre sens, la plus flatteuse pour notre jeune peintre. Elle est extraite de *l'Etoile belge* :

« Voilà des concurrents pour le prix Godecharle. Ils sont nombreux. M. Auguste Levêque tranche sur tous par son *Rêve*, composition fragmentaire, destinée à un plafond. Des raccourcis audacieux et réussis à la Tintoret révèlent de hautes et fières visées. Elles se justifient d'ailleurs par son *Job*. C'est à ce tableau que, l'an dernier, le jury a refusé le prix de Rome en alléguant que l'auteur s'était trop éloigné des données de l'esquisse. Les jurés devaient avoir des taies aux yeux ou quelque formidable parti-pris. Cette composition surpasse toutes celles qui ont été couronnées depuis l'institution du prix. On est en présence d'une vocation indéniable. Des dons de conception, de dessin, de couleur et, chose plus rare, de style, que leur faut-il donc de plus? »

L'essai de plantation de noyers fait par le gouvernement, il y a quelques années, le long de la chaussée de Mons, n'a guère réussi : il reste à peine une dizaine de noyers depuis le *Happart* jusqu'à la *Barrière*; encore sont-ils bien malingres et bien caducs. Ceux qui ont disparu ont été remplacés par

des acacias, auxquels semble réservé un avenir plus brillant, si toutefois on parvient à enrayer les actes de malveillance qui sont constatés à chaque instant.

Certains de ces jeunes arbres sont brisés au milieu de la hauteur, tandis que d'autres sont courbés jusqu'au sol par d'aimables passants qui s'amuse à les transformer en balançoires.

On a pu constater, la semaine dernière, que le coq du clocher avait la queue percée de trois balles. Le tir communal ne suffit donc plus à nos gardes civiques ?

Si l'on en juge par l'adresse de certains tireurs, on se demande combien de balles ont dû passer à côté du coq sans l'atteindre.

Il est désirable que semblable jeu ne se représente plus ; non-seulement il endommage une « chose publique » sans utilité pour personne, mais il risque d'occasionner de regrettables accidents.

Tous les trains venant soit de Bruxelles, soit d'Ottignies, ralentissent leur marche à l'entrée de la station de Baulers afin d'éviter des rencontres.

Un voyageur s'informe de ce ralentissement auprès de son voisin :

— Pourquoi ç' qu'o va pas douç'mint douci ?

— C'est-st-à cause de l'urée, hazard, Moncieu.

Les habitués d'un café de notre ville se sont offusqués de la correction apportée à l'affiche de la kermesse et prétendent que l'on doit encore écrire :

FOIRE

ET

Fête communale.

Pourquoi ?

Parce que le mot communales, au pluriel, paraît étrange près du mot fête au singulier.

Aussi, pour éviter que leurs yeux, si sensibles, ne soient blessés pendant cinq semaines par la vue de cette S, se sont-ils empressés de la cacher sous une feuille de papier blanc.

Pour satisfaire ces partisans de la grammaire « à la mode », nous croyons bien faire en conseillant au colporteur d'échevin de mettre sur les prochaines affiches :

FOIRE

ET

Fêtes communales,

tout comme on voit chaque année :

FÊTES NATIONALES.

Nous croyons le moyen simple pour arriver à con-

SU L' PLACE.

In djou d'el semaine passée, il avou séiance à l'Gavotte pou parler n' miette d'el fiesse dé d'main éyé répéter l' pièche.

In tout tatlant, i d'a iun qui a couminchi à dire, pa manière dé d'visse, qué les années passinrent rade, qu'i chennou à vir qu'el fiesse à Nivelles ervènou tous les mwés putout qu' tous l' z ans éyé tout ci tout là. D'enne parole, o-n-a v'nu à l'aute; o s'a rappélé l' temps qu'o-n-astou gamin éyé qu'o rattindou après ces djous ci comme in tchat après n' soris; iun dzou n' s'ourte, l'aute dizou l'aute éyé, finàlmint, o s'a si bi plait testout-t-inchène, à s' rassouv'ni d'es djoune temps, qu'o-n-a là dmèrè squ'à passé onze heures par nùl', sans seulmint sondgi à couminchi l' répétition... Bah ! ô d'in vdrà toudi bi !

Pour mi, djé pu m' vanter d'avvèrè passé n' bonne swérée à intinde tous ces capons là raconter leus praute éyé rappeler tous l'-z-ermaques des gamins dsu les baraquis éyé dsu l' dallatche d'el fiesse.

Etou, si djé m' va ci vos intertèni n' miette dé çu qu'o pu vir éy intinde à ç' temps ci dsu l' Place, c'est putout l' Gavotte qui va vos parler qu' mi; dj'escris, mi, adon c'est tout.

Donc que tous les gamins d'el ville sont-st-in révolution quand l' fiesse arrieffe; tous l'-z-ans, quinche djous dvant, i dé vi djé pu qu'à l'habitude djuer su l' Place Saint Paul à l' balle ou bi à merpes. Tout d' suite qué les baraquis coumincho à arriver ou bi seul'mint qu'o fail les boutiques, c'est tout d'el balle

lenter tout le monde : il suffit souvent d'un « petit pont » pour franchir un grand obstacle.

In r'vasi. — In djou, in marchand d'poucrhas qui frou s' tournée, inte dins n' cinsè éyé d'mande à l' cinsière si elle avou des poucrha à vinde.

— Oi, dit-st-elle, nos d'avons d'toutes les s'ourtes, des gros, des p'lit éyé des raisonnâbes.

C'est despu adon qu'o dit toudi qu' « in raisonnâbe, c'est d' el twésième s'ourte. »

Pendant le 3^e trimestre de l'année courante, le bureau télégraphique de Nivelles (Nord) a effectué la remise, par exprès, de 390 correspondances postales, dont 370 dans le rayon de distribution locale et 20 en dehors de ce rayon.

Bibliographie.

LE NORD LITTÉRAIRE, Magazine de littérature et d'art; secrétariat 143, rue de Paris, Valenciennes.

Nous avons reçu le deuxième numéro de cette revue mensuelle, dont le comité de rédaction est composé de MM. Emile Drue, A. Grisard, A. P. Lacuzon, Alf. Nihous, E. P. Wailliez. C'est une œuvre de propagande et d'encouragement littéraire où, stimulés par des concours internationaux, les jeunes — et les autres — trouvent pour leurs œuvres une accueillante hospitalité.

Le succès obtenu par la première tentative du Nord littéraire a décidé ce dernier à organiser, chaque mois, un concours partiel (alternativement : Poésie, Prose, Musique où les œuvres distinguées auront la faveur de l'insertion et chaque année, un concours général récapitulatif, où seront décernées de nombreuses récompenses.

Le Nord littéraire, dont l'abonnement n'est que de six francs par mois, publiera chaque mois, hors texte, soit le portrait d'une célébrité littéraire ou artistique, soit un dessin d'actualité, soit une œuvre musicale.

Le numéro d'octobre contiendra : Desrousseaux chez lui, par Ach. Grisard; portrait de Desrousseaux — hors texte — par Alf. Nihous; Ephraïm Mikhael, étude, par Emile Drue.

FÊTES ET CONCERTS.

Programme du concert qui sera donné en la salle du Waux-Hall, aujourd'hui dimanche 5 octobre 1890, à 7 1/2 heures précises du soir, par la société royale les Amis de la Concorde (fanfare) de notre ville.

1. Ouverture d'Egmont, arrangée en fanfare, par J. BASTIN, exécutée par la SOCIÉTÉ. BEETHOVEN.
2. Grand air de Don Carlos, chanté par M. Is. DEBACKER, 1^{er} prix du conservatoire royal de Bruxelles. VERDI.

éyé des merpes : o djue à l' drigaife, au ouioui, au tricot tricoté ey o s'occupe, devant toute aut' chouse, des baraque éyé des baraquis.

Dimanche passé, il avou deux gamins qui intrinne à l' grande église, pou l' messe dé huit heures, éyé v'là ç' qué dj'ai intindu :

— Hé ! Tafe !

— Qué ?

— Demain, o fait les boutiques !

— I n' pu bi mau ! L'année passée, o n' les avou ni co couminchi l' jeudi...

— Bi, v'là tout ! Djé n'el sais ni, hasard ? C'est m' frère Norbert qui travaie au Duc qui mé l'a dit, ainsi ! Vénonnes, nos d'irons nos achir su in banc : d'ainsi nos sparign'rons co in liard pou l' fiesse.

Faut-i cwère qu'i-z-avinnent peu qu' leu mère en tcheie su leu dos, pa'ç' qu'i sont-st-évoie es mucht dsu l' banc d'â dwette padri in moncha d' selles.

Dins l' semaine, in gamin du faubourg dé Mons s'ourte d' es maiso :

— Man ! D' min va, savez !

— Eyu d'allez co, hon, gamin ?

— Dsu l' place, vir fé les baraqués.

— Woye, mais dvant, i vos faut d'aller ké du lard.

— Dè qué ? D'mandez à Fred. C'est toudis mi qui fais les commissions ! Ahier d'jai co sté toute el djournée à brins dé tch'faux !

— Ni d' tout ça...

L'aut' astou lon éy in cachant après Fred, es mère a sté quitte.

Mais Fred astou djé dsu l'Place étou, même qu'i

3. Les Pêcheurs de perles, air chanté par Melle ROELANDTS, 1^{er} prix avec la plus grande distinction du conservatoire royal de Bruxelles. BIZET.
4. Chansonnette comique dite par M. J. FONTEYN, 1^{er} prix d'honneur au conc^t de chansonnettes. ***
5. Friquet et Friquette, polka pour deux bugles, exécutée par la SOCIÉTÉ. MAECK.
6. Si tu m'aimais, mélodie chantée par M. Is. DEBACKER. DENZA.
7. Mireille, valse chantée par Melle ROELANDTS. GOUNOD.
8. a) Sérénade. SCHUBERT.
b) Solo et variation morceaux exécutés par M. MICHELS, cor-solo au 12^e régiment de ligne. GALLAY.
9. Hamlet, duo chanté par Melle ROELANDTS et Is. DEBACKER. AMB. THOMAS.
10. Chansonnette comique dite par M. J. FONTEYN. ***

Le piano sera tenu par M. Em. TRIALLE, pianiste, professeur au conservatoire royal de Bruxelles et M. F. JADIN, professeur à l'Académie de musique de Nivelles.

Programme du concert qui sera donné en la salle du Waux-Hall, le dimanche 12 octobre 1890, à 7 heures précises du soir, par la société le Cercle Musical de Nivelles, avec le bienveillant concours de MM. A. Lejeune, violoniste, F. Hellenberg, tromboniste et G. Carlier, hautboïste, 1^{er} prix du conservatoire royal de Bruxelles; Dekemper, chanteur de genre et V. Declercq, pianiste.

1. La Renaissance, ouverture. NIHOUL, exécutée par la SOCIÉTÉ.
 2. Chansonnettes dites par M. Dekemper. **
 3. Introduction et variation sur le Carnaval de Venise. SIMON, exécutées par M. HELLENBERG.
 4. Concertino. G. GUILHAUD, exécuté par M. CARLIER.
 5. Fantaisie-Ballet. CH. DE BÉRIOT, exécutée par M. LEJEUNE.
 6. Chansonnettes dites par M. DEKEMPER. **
 7. Nocturne. CHOPIN, exécuté par M. HELLENBERG.
 8. La Fille du Régiment, fantaisie exécuté par M. CARLIER. VERRAEST.
 9. Grande fantaisie sur Faust exécutée par M. LEJEUNE. VIEUX-TEMPS.
 10. Chansonnettes dites par M. DEKEMPER. **
 11. Songe d'une nuit d'été, fantaisie exécutée par la SOCIÉTÉ. A. THOMAS.
- Ce concert sera suivi de bal.

Prénoms nivellois et leurs diminutifs.

NOMENCLATURE FRANÇAISE-WALLONNE (SUITE).

Q.

Quentin, Quirin, (S ^e)	Quéin, Quéutin, (St)
------------------------------------	----------------------

l'nou conversation avé Gusse :

— Volez djuer n'pârte à l' potte avé mi, Gusse ?

— Non, djé n'ai ni ç' temps là, pasqué t'à l'heure djé va co d'aller deskertchi in tchar d' el grande baraque qui est-st-arrivée ahier après deîner. Au matin, dj'ai djà poutré des planches éyé les baraquis m'ont dit qué si dj' volou d'aller assister quand les aut' bagatche arrivrinrent, qué d' dirou vir pou ri.

— Non fait, vos direz vir pou ri !

— Oi, djé d'irai ! C'est même el maisse, el cien lauvau qui fait n' cigarette, qui mé l'a dit...

— Hé ! Cè-s-n'est ni ça l'maisse, savez, c'est l'gargon du Directeur es-là là.

— Si fait, c'est l' maisse, pusqué c'est li qui a sté d'mander à Victor Deppe pou d'aller r'ké s' vwéturre dé baraque à l'estation avé ses tch'faux.

— Eh bi, mi, djé gatche avé vous pou tout ç' qué vos volez qué c'est ni li; djé l'ai vu ahier, el directeur : i perdou mèsurre avé l' commissaire; c'est-st-in grand crolé avé n' moustatche nwère ey enne buse; il a n' médaife comme enne pèche dé ctq francs à s' tchalne dé monte, même qu'il avou in grand tchf blanc avé li. Eyé cor qué ç' s'arou li, vos n'arez ni l' mau dé d'aller deskertchi leu tchar : vos n' vos rappelez pu l' danse qué vos avé atrapé l'année passée à vo père, quand il a ieu sté r'vènu d' l'atelier, pa' ç' qué vos avé sté poutré des saias d'ieau pou les ciens d'el baraque à verres ?

— Woye, mais, à ç'te heure, em' père n'ous'rout pu m' boudgi : em' frère qui a sté saudart est r'vènu pou toudi l' semaine passée.... Mais là doula l' facteur qui donne enne lette à l' Madame; rattindim-mé, djé m' va in pau d'mander si les aut' bagatches véront bi

R.
Raoul,
Raphaël,
Raymond,
Reine,
Remi,
René,
Robert,
Romain,
Rosalie,

Sébastien,
Séraphine,
Séverin,
Sidonie,
Siméon,
Sophie,
Stéphanie,
Sylvestre,

Théodore,
Théodule,
Théophile,
Théodile,
Thérèse,
Thibaud,
Thimothée,
Thomas,

Valentin,
Véronique,
Victoire,
Victor,
Victorine,
Vincent,
Virginie,

Xavier,

Zéphirin,

Nous terminons cette nomenclature wallonne-française en complétant quelques lacunes qui nous ont été signalées :

Alexandrine,
Antoine,
Emile,
Emmanuel,
François,
Gaspard,
Guillaume,
Isidore,
Mélanie,
Melkior,

Dandine,
Tantan,
Mulet,
Mânet,
Quanquet,
Pard,
Jaume,
Dore,
Nani,
Kétor.

Nous remercions avec reconnaissance les autres observations que nos lecteurs voudront bien nous faire parvenir au sujet de cette nomenclature. Cl.

Métagramme.

Des quatre pieds dont je me forme
Le troisième seul se transforme ;
Je sers pour écraser le lin.
Je suis un enfant du chagrin.

rade.

Fait à fait qu' les baraque arrivont, el Place cantche d'enne minute à l'aute : tout in costé qu'i n'avou ri t' à l'heure est couvri d' bo, dè twelles, d'esquies, sans compter les baraque èye les gamins.

El commissaire arrieffe : faut-i cwèver qu'il est djà connueu d' tous ces dgins-là, pa' q' qu'i tirent tout d' suite leu tchapia ; i d'a iun qui va l' trouver : l'aussi rade, enne ramounee dé gamins fait in cerke à l'in-tour dé ieuss ; i parlont 'n' miette ey adon i mesuront au pas.

Dins tout l' rémou qu'il a là, o-n-intind d' z'affaires d'ainsi :

- Il a co twès baraque arrivée à l'estation.
- O dit qu'i d'ara dsu l'Esplanade èyé dins l' coin d' l'amigo.
- C'est l' cirque Fernando qui va v'ni dsu l'Esplanade.
- I n'est pas.
- Il est, c'est l' garçon du commissaire qu'i mé l'a dit, ainsi ; il a n' nègresse qui inleffe deux cints kulogs avé ses dints.
- I vi 'n' barquette à deux étages.
- Vlâ l' cien d'el baraque à puces.
- Vlâ l' cienne qui fait l' femme-chien.
- C'est co ielle qu'a v' nu il a quatre ans.
- Wéti quée nintche dé gamins qui couront.
- Iusqu'i vont ? Couronnes vir !
- Nom dé diâle ! O met in homme à l'amigo !
(Dé v' dà assez pou aujourd'hu)
Strois.

On me pratique en poésie.
Je règle une cérémonie.
Je suis produit par le plaisir.
Il nomme un outil pour polir.
Je suis le bord d'un lac comme une rivière.
Je suis et grand conflit et querelle légère,
Causant toujours, hélas ! certain désagrément.
De la Turquie, enfin, je suis une pièce d'argent.

Solution du mot carré syllabique :

A	d	i	g	e
D	i	a	n	e
G	e	n	e	v

Ont deviné : Totor el choumaque et Tati l'Perriqui ; Berthe demandant à Pierre si ses débuts dans le poésie ont produit l'effet qu'il en attendait.

Variétés.

LE COQ.

Nous croyons intéressant de reproduire l'extrait ci-joint d'un article de M. Auguste Gittée sur le coq et la poule dans l'imagination populaire, publié par la Revue de Belgique, du 15 août 1889.

Nos lecteurs y trouveront de savantes considérations sur l'origine de l'usage, qui place un coq au sommet du clocher de nos églises :

Si les mythologies nous montrent le coq dans son rôle d'oiseau veilleur, on le retrouve, peut-être dans ce rôle, sur le clocher. (1) L'époque à laquelle remonte cet usage ne peut être déterminée avec précision. Grimm (2) rapporte qu'il existait en France au commencement du xiv^e siècle, et ajoute qu'il fut déjà signalé deux cents ans auparavant en Allemagne. Ce point n'a jamais été examiné d'une manière approfondie, et les données qui existent à ce propos ne sont pas du tout nombreuses.

Une autre interprétation du coq comme ornement de nos clochers fut tentée par Julius Lippert, un savant allemand qui se signala par différents ouvrages ayant trait à l'histoire de la civilisation. Il considère le coq comme un sacrifice fait à l'esprit protecteur de la bâtisse, comme un Bauopfer ou « sacrifice de la bâtisse », qu'on enfermait antérieurement dans les fondations, souvent sous le seuil. De cette coutume proviennent une foule d'ornements sur la façade des édifices, ainsi qu'on l'a fréquemment démontré dans les dernières années. Son existence auparavant ne saurait plus être mise en doute maintenant (3).

On nous permettra de nous y arrêter un instant. Dans la plus haute antiquité, on considérait le sacrifice d'un être vivant, homme ou animal, comme un moyen de donner de la solidité à la bâtisse et d'invoquer la protection des puissances supérieures sur l'entreprise. La victime était enfermée dans les fondations. Cette pratique repose sur la théorie de l'anémisme, d'après laquelle la terre a un esprit possesseur, qu'il faut se rendre favorable.

Les auteurs latins et grecs contiennent beaucoup d'allusions à cette pratique. M. Fr. Lenormant (*Origine de l'histoire*, I, 444) rattache même à cette croyance le sacrifice d'Abel par Cain, ainsi que celui de Rémus par Romulus. Les légendes relatives à la fondation de Carthage (Justin, XVIII, 5) et l'étymologie légendaire du mot *Capitolium* (Denys d'Halic., IV, 39-64) sont basées sur la même coutume. Nous la retrouvons par tout le moyen âge. Grimm a réuni beaucoup de faits se rapportant à cette époque, et l'éthnologue allemand R. Andree a traité la question au point de vue des peuples de l'Asie, de l'Océanie et de l'Afrique. Cette pratique existe encore dans quelques contrées, entre autres en Esclavonie, où l'on enferme, dans des circonstances pareilles, un coq vivant ou une chauve-souris. En Grèce, à Athènes notamment, on écrase la tête de l'animal avant de l'enfermer.

Certaines légendes semblent devoir se rattacher à cette pratique. J. W. Wolf (4) rapporte que le gouffre sans fond du *Hondsdam*, en Zélande ne put être comblé avant qu'on n'y eût jeté un chien. Liebrecht, tout en faisant remarquer que nous nous trouvons probablement ici devant une étymologie populaire, reconnaît que la légende est basée sur d'antiques souvenirs de la coutume dont il s'agit. Dans les légendes populaires aussi, dans lesquelles une source, qui sourd aux fondations d'une église qu'on veut bâtir, ne peut être bouchée qu'au moyen de peaux de bœuf, nous croyons pouvoir reconnaître un reste de l'ancien usage ; à notre avis, il faut y voir également un « sacrifice de la bâtisse ». Les sacrifices, d'après la marche qu'on peut observer partout, diminuent toujours en importance ; de l'homme vivant, le sacrifice se réduit à son ombre, comme encore actuellement en Esclavonie ; le sacrifice du coq se réduit peu à peu à sa tête ; pour d'autres animaux, on se contenta de la peau. En Occident, nous enfermons encore des monnaies ; cette coutume n'a pas d'autre origine. La légende de la source, arrêtée au moyen de peaux de bœuf, existe chez nous par rapport à la cathédrale d'Anvers ; elle se retrouve à Utrecht et ailleurs.

Faut-il voir, dans la coutume répandue en Occident de placer un coq sur les tours d'église, un souvenir d'un « sacrifice de bâtisse » ? Nous n'oserions francher la question. La coutume du sacrifice, répandue depuis l'antiquité jusqu'à notre époque, doit certainement entrer en ligne de compte. L'interprétation purement symbolique de Simrock ne nous satisfait nullement. L'opinion de Lippert n'est encore qu'une conjecture, nous ne voulons nous le dissimuler ; et elle n'acquerra de certitude, aussi longtemps qu'il n'ait été démontré que le sacrifice du coq lors des bâtisses a existé un jour en Europe, d'une manière assez générale pour faire conserver au sommet de la tour l'image de l'animal sacrifié....

(1) SIMROCK, D. M., p. 284.

(2) D. M., p. 338.

(3) GRIMM, D. M. p. 956-7 ; ANDREE, *Parallelen und Vergleiche*, p. 48-52 ; WAITZ, *Anthropologie der Naturvölker*, t. II, 497 ; TYLOR, *Civilisation primitive*, I, 122-127 ; LIPPERT, *Christenthum, Volksglaube und Volksbrauch* (Berl., 1882), p. 437-460 ; LIEBRECHT *Zur Volkskunde*, p. 284-296 ; KRAUSS, *Das Bauopfer bei den Südslaven* (Mitteil. d. Anthropol. Gesellsch., Wien, Holder, 1887, p. 497.

(4) *Niederlandische Sagen*, n. 44.

ETAT-CIVIL DE NIVELLES DU 27 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE 1890.

NAISSANCES. — Louisa-Juliette-Gh. Renotte. — Elise-Léontine-Gh. Leclercq.

MARIAGES. — Léon-Adhémar-Antoine-Gh. Leclercq, 26 ans, tourneur en fer, avec Marie-Joséphine-Gh. Levêque, 22 ans, garde-couches. — César-Jules Muret, 20 ans, aide-maçon, avec Julia-Adèle-Gh. Leurs, 21 ans, servante. — Emile-Gh. Bouvy, 29 ans, ajusteur, avec Clara-Jeanne-Gh. Warte, 24 ans, repasseuse.

DÉCÈS. — Emmanuel Gbiol, 79 ans, sans profession, veuf de Marie-Ange Lalieux et de Thérèse Giriac, décédé B⁴ de la Batterie. — Théodore-Joseph Lippe, 37 ans, sans profession, décédé faubourg de Namur.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

pour hommes, dames et enfants.

DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS.

V. PLISNIER-PONCELET,

Grand'Place, 17, NIVELLES.

SAISON D'ÉTÉ 1890.

Pardessus demi-saison	depuis frs 14,75
Costumes pour hommes	» » 12,00
» » enfants	» » 3,75
Pantalons	» » 4,75
Gilets fantaisie	» » 5,00

VÊTEMENTS SUR MESURE EN DIX HEURES.

FAÇONS GARANTIES.

Ancien horloger de Lillois vient

de s'établir chez son beau

filz CAMILLE CROONE,

boulangier, faubourg

de Namur à

MAGASIN

D'HORLOGERIE

réparations

A DES PRIX DÉFIANT

toute concurrence.

ACHAT D'OR ET D'ARGENT.

BONS ET BEAUX RAISINS

à vendre, à des prix très modérés, chez Jules ERNAELSTEEN, près du bassin de natation (avenue du moulin Delfosse).

JOSEPH ALBERTELLA

VITRIER-ENCADREUR

Ancien chef ouvrier de François Schwarz
RUE DE BRUXELLES, 49, NIVELLES.

Magasin de glaces argentées, étamées et pour vitrage. — Vitraux d'églises, de salons, de bureaux, etc. — Verres mousselines, encadrements de tous genres. — Entreprise de serres et toitures vitrées. — Pannes en verre, mastic.

Travail soigné. — Prix modéré. (146)

A. LEFEBVRE-DELMELLE

RUE DE NAMUR, 30, NIVELLES.

Porcelaines, faïences belges, françaises et anglaises — Cristal uni, gravé et taillé — Demi-cristal — Gobelletterie commune — Poterie — Lampes et suspensions — Bougies.

Grand choix de fantaisies. (127)

CORSETS SUR MESURE.

Dessart-Hauchamps, rue de Soignies, (en face de la rue du Béguinage). (77)

H. WERS & J. PEETERS

AGENTS DE CHANGE ET CHANGEURS

134, Boulevard Anspach, 134, BRUXELLES.

Change et fonds publics — Ordres de Bourse — Commission 1 franc par 1000 — Renseignements gratuits sur toutes les valeurs.

Encaissement sans frais de tous coupons belges et étrangers.

Correspondants à : Paris, Berlin, Londres, Amsterdam. (128)

Étude de Maître CASTELAIN, notaire à Nivelles.

Ledit notaire CASTELAIN vendra publiquement:
Le lundi 13 octobre 1890, à 2 heures, chez M^{me}
Debiesme, Café des Fondateurs à Nivelles,

CINQ LOTS

de magnifiques Terrains à bâtir,
en face de la gare de l'Est à Nivelles.

Il sera accordé de grandes facilités pour le paiement
du prix.

A vendre de la main à la main :

Une belle Maison de Maître

située rue de Solgnies à Nivelles, com-
prenant au rez-de-chaussée 2 salons et salle à man-
ger très bien décorés, antichambres, cuisine, laverie
et office; au 1^{er} étage, 7 chambres et cabinet d'aisan-
ce; au second, six pièces et 3 mansardes pour domes-
tiques; grand escalier et deux escaliers de service,
vastes greniers et caves à provisions et à vins avec
nombreux caveaux, cour, jardin d'agrément au fond
duquel se trouvent de vastes dépendances ayant accès
dans l'impasse Bléval par une porte cochère et se
composant de buanderie, remises, salle de bain, caves
à charbon et à provisions, citerne à eau de pluie.
L'eau de la ville et le gaz y sont installés.

Pour visiter cette propriété et obtenir tous rensei-
gnements, s'adresser au dit Notaire.

A Vendre :

JOLIES MAISONS OUVRIÈRES

de bon rapport, avec jardin, sises au centre de
la ville. — Grandes facilités de paiement.
S'adresser au dit notaire.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

Un bloc de Terrains à Bâtir,

situés à Nivelles, avenue du Moulin Delfosse,
soignée contenance superficielle de 83 ares 40
centiares.

Pour les conditions, s'adresser audit notaire.

A LOUER

L'ÉTABLISSEMENT

portant pour enseigne « la Chèvre », rue du
Hautbergeon à Nivelles, à proximité de la Grand'Pla-
ce et de la nouvelle salle des fêtes, comprenant au
rez de chaussée salle d'estaminet, salle à manger,
cuisine, dépendances et cour; à l'étage cinq pièces,
mansardes, greniers, caves, etc.

S'adresser audit notaire CASTELAIN.

Étude de Maître A. DELBRUYERE, notaire à Nivelles.

A LOUER

Une Maison avec Jardin,

sise rue Gillard-Heppe, à Nivelles, occupée antérieu-
rement par M. Verelst.

Jouissance immédiate.

Pour les conditions, s'adresser en l'Étude du dit
notaire. (91)

CHOCOLAT.

De tous les aliments, celui qui se prête le mieux
aux falsifications, c'est le CHOCOLAT. Aussi, si vous
êtes soucieux de votre santé, vous n'emploierez plus
que les marques :

PELERIN, RUELLE & C^{ie}

dont la pureté est garantie par la maison.

Enveloppe rouge, les 500 grammes, fr.	1,50
» verte, » » » »	1,75
» mauve, » » » »	2,00
» blanche, » » » »	2,50
Boîte brune, » » » »	1,75
» mauve, » » » »	2,00
» blanche, » » » »	2,50
» avec ruban, » » » »	3,00

Pour les enfants, demandez le chocolat du « Batail-
lon Scolaire », à 50 c^m la tablette de 125 grammes.
N. B. — Tous les chocolats que nous recomman-
dons portent notre marque.

Dépôt chez Hancart-Grégoire, 7, rue
de Mons, 7, à Nivelles. (76)

Dépôt de paillassons de toutes dimensions
à des prix exceptionnellement avantageux.

R. LECOMTE-CASTELLE

TAPISSIER-GARNISSEUR

7, rue de Solgnies, Nivelles.



Papiers peints, tapis
de pieds et de tables,
rideaux, stores, toiles
américaines, linoléum
et cuirs cirés.

Accessoires pour tout
ce qui concerne la gar-
niture.

Spécialité

DE

CHAMBRES FUNEBRES

Élegante, légère solide

CHAISE

VIENNOISE

Prix : 6 FRANCS.

(93)

A L'ABONDANCE

PÂTISSERIE CONFISERIE.

Grande spécialité d'articles chocolat, crème
et sucreries pour revendeurs. — Gros et détail.

LOUIS HANCART-GRÉGOIRE

Rue de Mons, 7, Nivelles.

Chocolat de l'Union des pâtisseries et de
toutes marques — Fabrique de couques Dinant
et Rheims — Dragées pour baptêmes — Car-
tonnages — Tartes, tourtes, gâteaux, pièces
montées — Biscuits anglais, comestibles, etc. (84)

LAMBERT JOSEPH, boucher

(CAFÉ-RESTAURANT)

rue Ste-Anne, Nivelles.

Tous les dimanches et lundis tête de veau à
la vinaigrette. Envoi à domicile sur com-
mande. (151)

GOUTEZ LE BON TABAC

et les fins cigares

de JEAN SCHOLTUS

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles. (120)

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUClOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

VÉRITABLE QUETSCH DU LUXEMBOURG.

BITTER 1^{re} QUALITÉ, A 1,60 LE LITRE.

Champagne de toutes marques. (56)

HAUTAIN FRÈRES,

FAUBOURG DE MONS, NIVELLES.

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès
vernissés pour canalisations, égouts, courbes, rac-
cords, syphons, sterfsputten et vases de latrines
ordinaires et à syphons : le tout provenant des meil-
leurs fabriques.

JULES DECLERCQ,

PÂTISSIER-CONFISEUR-GLACIER,

27, rue de Mons, 27, Nivelles. (133)

HOLOFFE-DUBOIS

MAÇON-ENTREPRENEUR

Boulevard des Arbalétriers, Nivelles.

CARREAUX ET PAVÉS CÉRAMIQUES
pour cours, cuisines, porches, trottoirs, écuries, etc.

Pavés en grès de Loupoigne.

BRIQUES, BRIQUETTES, CARREAUX, ETC., DE BOOM ET D'HENNUYÈRES.

BRIQUES DE TUBIZE POUR PAREMENTS.

BRIQUES RÉFRACTAIRES.

CHAUX-CIMENTS, PLÂTRES & POILS BATTUS.

Pavements en ciment comprimé.

Tuyaux, Condes, Embranchements, Syphons,
Vases de latrine en grès vernissés. (108)

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Madame C. BOGAERTS,

32, RUE DU MIDI, 32, CAFÉ DE L'UNION,

BRUXELLES. (109)

CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX.

(122)

L. COLINET & J. THEYS

MAÎTRES DE CARRIÈRES

A FELUY-ARQUENNES.



Spécialité de Monuments funéraires en tous genres

Grilles d'entourage, Caveaux de famille,

CROIX MORTUAIRE DEPUIS 50 FRANCS, ETC.

Bureaux : 65, Grand'Place, à NIVELLES. (83)

FRÉDÉRIC WILLAME,

Rue de Bruxelles à Nivelles.

BANQUE & RECOURVEMENTS

VENTE ET ACHAT DE FONDS PUBLICS

COURTAGE : Un franc par mille.

AGENCE PRINCIPALE de la C^{ie} belge des « Pro-
PRIÉTAIRES RÉUNIS », pour l'assurance à primes
contre l'incendie. (120)

A vendre d'occasion, un vélodépote neuf,
monté sur billes. — Prix modéré.

S'adresser chez M. Jules ROUSSEAU, rue de Namur,
48, Nivelles.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

EDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18.

Plusieurs PETITES MAISONS sont à louer
Impasse Vanderbecq, boulevard de l'Hôpital.

VIENT DE PARAITRE :

El Rouse dé Sainte Ernelle,

drame (!) wallon, par Georges WILLAME.

— PRIX : fr. 1,25. —

En vente, à Nivelles, chez M. CUISENAIRE, libraire,
Grand'Place, ou chez l'auteur, rue de Charleroi, 77.

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER